

**Carnet
spectacle**



**OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER**
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

1914-1918 REQUIEM



Britten

**16 et 17 fév 2018 à 20h
Opéra Berlioz/Le Corum**



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale,

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- François-René Tranchefort (éd.), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, 1986.
- Jean et Brigitte Massin (éd.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 1985.
- Paul Griffiths, *Brève histoire de la musique moderne*, Paris, Fayard, 1992.

1914-1918 REQUIEM

Vendredi 16 février à 20h
Samedi 17 février 2018 à 20h
Opéra Berlioz/Le Corum

Benjamin Britten (1913–1976)
War Requiem, opus 66

Michael Schönwandt
direction,
Katherine Broderick
soprano,
David Butt Philip
ténor,
Hanno Mueller-Brachmann
baryton

Caroline Comola
chef de chœur
Chœur d'Opéra Junior

Xavier Ribes
chef de chœur
Chœur Angers-Nantes Opéra

Noëlle Gény
chef de chœur
Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Orchestre national Montpellier Occitanie

M

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles

Benjamin Britten (1913 – 1976)

Benjamin Britten est né à Lowestoft (Grande Bretagne) le 22 novembre 1913 et meurt dans ce même comté d'Angleterre (Suffolk), à Aldeburgh, le 4 décembre 1976. Il étudie la composition au Royal College of Music, successivement auprès de Frank Bridge puis de John Ireland. Par sa formation musicale, Britten présente un réel intérêt pour son époque et ses contemporains : il reçoit l'influence de Stravinsky, tout en défendant une culture anglo-saxonne, sans pour autant s'inscrire dans un courant anti-romantique.

Alors que Britten se nourrit du folklore anglais autant que de langages plus anciens – comme ceux des madrigalistes élisabéthains – et plus particulièrement celui de Purcell, qu'il admire, son style pourrait se qualifier de néo-classique. Cependant, cet héritage musical ne l'empêche pas d'être un compositeur éclectique et nourri de multiples inspirations.

Très jeune, Britten manifeste une aptitude particulière pour le piano, instrument qui va l'accompagner tout au long de sa vie. Il est souvent l'interprète de ses propres œuvres et aime aussi particulièrement jouer Mozart.

➤ C'est en 1932 qu'il interprète sa première œuvre en public : la *Sinfonietta pour orchestre de chambre*. Profondément antimilitariste, Britten quitte l'Angleterre pour les Etats-Unis en 1939 et y compose deux œuvres notables : *Illumination*, pour ténor et cordes (sur des textes d'Arthur Rimbaud) et sa *Symphonie de Requiem*. Il revient en Angleterre en 1942 pour s'installer à Aldeburgh et se trouve, par chance, immédiatement réformé par les instances militaires.

En 1945, Britten compose une œuvre confirmant sa vocation pour l'écriture vocale et plus particulièrement le théâtre lyrique : *Peter Grimes*. Cet opéra est suivi d'une dizaine de chefs-d'œuvre vocaux dont *Mort à Venise* (1973), *Le Viol de Lucrece* (1946), *Le Tour d'écrou* (1954), *le Songe d'une nuit d'été* ou encore *La Rivière des Courlis* (1967). Il fonde alors l'« English Opera Group », un opéra de chambre visant à faire connaître son œuvre à travers tout le pays et dont il est à la fois le directeur artistique, le chef d'orchestre et le compositeur.

La grande sensibilité de Britten et particulièrement son caractère empathique persistent au cœur de ses œuvres. C'est ainsi que ses compositions constituent – au sein de la société du 20^e siècle – le lieu d'une expression régulière des thèmes de la solitude ou de la transgression des tabous.

Benjamin Britten en 10 dates

- 1913: Naissance de Britten à Lowestoft (Grande Bretagne)
- 1932: *Sinfonietta pour orchestre de chambre* (sa première œuvre marquante)
- 1937: *Variation sur un thème de Frank Bridge* (œuvre qui assoit sa réputation)
- 1939: Emigration aux Etats-Unis
- 1942: Retour en Angleterre avant d'être réformé
- 1945: Création à Londres de *Peter Grimes* (son plus célèbre opéra)
- 1948: Fondation du Festival d'Aldeburgh
- 1958: Britten reçoit de la BBC la commande d'une œuvre considérable pour célébrer la paix et inaugurer la nouvelle Cathédrale de Coventry
- 1962: Première création de *War Requiem* à la Cathédrale de Coventry
- 1976: Mort de Britten à Aldeburgh



War Requiem, opus 66

En 1958, Benjamin Britten reçoit une lettre de la BBC l'invitant à composer une œuvre considérable pour l'inauguration de la Cathédrale de Coventry, détruite par les bombardements de 1940 et dont la restauration vient d'être entreprise. Il s'agit d'un événement majeur pour l'Angleterre qui espère alors susciter l'intérêt de l'Europe tout entière. Pour l'occasion, le gouvernement souhaite la création d'une nouvelle œuvre chorale et orchestrale, spécialement dédiée à la reconstruction de ce monument symbole de réunification et de paix.

La commande fait écho aux convictions profondes et anciennes de Benjamin Britten qui, dès les années trente, mettait en garde contre la catastrophe européenne avec son œuvre de jeunesse, *Our Hunting Fathers*, et dont le pacifisme continuera de s'exprimer à travers sa partition pour le film *The Word is arming*, ou encore son opéra *Billy Budd*. En 1940, refusant la destruction qui s'impose alors au monde, Britten compose sa *Symphonie de Requiem*, sorte d'œuvre préambule au *War Requiem*.

Presque vingt ans plus tard, à l'image de la nouvelle cathédrale – dont d'anciens murs préservés ont été intégrés à la nouvelle architecture – Britten va allier dans son *War Requiem* l'ancienneté du texte latin et la modernité de la poésie anglaise de son alter ego pacifiste, le poète Wilfred Owen (1893-1918). C'est parce que le jeune Owen a su saisir depuis les tranchées des morceaux de vérité particulièrement visionnaires, que Britten fera de son poème le contre-chant idéal au texte traditionnel de la Messe des morts.

Au-delà du langage utilisé – celui des racines chrétiennes et celui de la modernité – le *War Requiem* se présente comme la réunification de trois points de vue distincts sur la torture, le meurtre et la destruction de masse que fut la Seconde Guerre Mondiale.

À sa création le 30 mai 1962 dans la nouvelle Cathédrale de Coventry, le compositeur avait tenu à rassembler les peuples européens en choisissant comme créateurs de sa partition : une Russe (Galina Vishnevskaya), un Anglais (Peter Pears) et un Allemand (Dietrich Fischer-Dieskau). Créée à travers les différents continents dans les décennies suivantes, l'œuvre constitue, aux côtés de la *Neuvième symphonie* de Beethoven, un symbole de pacifisme, visant la transmission d'un message humaniste universel.

Structure musicale

Trois entités musicales structurent l'œuvre :

1. Au cœur du conflit, deux soldats, un ténor et un baryton, interprètent les poèmes anglais de Wilfred Owen, accompagnés par un orchestre de chambre (point de vue personnel et intime).
2. Autour d'eux, une soprano soliste et le grand chœur mixte interprètent le texte latin de la Messe des morts, soutenus par l'ensemble de l'orchestre symphonique (expression rituelle du deuil et supplication liturgique réclamant délivrance au nom de l'humanité tout entière).
3. En arrière-plan, le chœur d'enfants, accompagné de l'orgue, incarne un regard tourné vers l'avenir (regard innocent et pur face à l'acceptable).



Guide d'écoute

par les élèves du Conservatoire de Montpellier



Extrait n° 1

Requiem æternam

Les premières mesures de l'œuvre semblent dépeindre le paysage lugubre d'un champ de bataille où règnent la désolation et la solitude. Le chœur fonctionne comme une procession funèbre et la musique évoque le crépitement des fusils, le souffle des obus.

J'écoute

- le son des cloches
- le rythme récurrent de l'orchestre « brève-longue »
- le rythme récurrent du chœur sur les paroles « Requiem » : brève-brève-longue (deux notes brèves, une longue)



Extrait n° 2

Dies Irae

Le *Dies Irae* (« jour de colère ») évoque la colère de Dieu au jour du Jugement Dernier.

*Jour de colère, que ce jour-là
Où le monde sera réduit en cendres,
Selon les oracles
de David et de la Sibylle.
Quelle terreur nous saisira
lorsque le Juge apparaîtra
pour tout juger avec rigueur!
Le son merveilleux de la trompette,
se répandant sur les tombeaux,
nous rassemblera au pied du trône.
La Mort, surprise, et la Nature
verront se lever tous les hommes
pour comparaître face au Juge.*

J'écoute

- les fanfares de cuivres annonciatrices du Jugement Dernier
- l'écriture vocale du chœur entrecoupée de silences et produisant un effet d'immensité spatiale, de puissants échos



Extrait n° 3

Lacrimosa

Le *Lacrimosa* fait partie du *Dies Irae*. La liturgie en latin, chantée par la voix du soprano et accompagnée par le chœur, est trois fois interrompue par les interventions en anglais du ténor soliste.

J'écoute

- les différentes tessitures vocales (soprano/ténor)
- l'entrée du ténor annoncée par les cymbales
- l'alternance entre le texte latin et le poème de Wilfred Owen, *Move him, Move him*, qui vient initier la liturgie

Flashez-moi pour écouter les extraits!



Ou rendez-vous sur
<https://tinyurl.com/y9gbku3e>



Extrait n° 1: 0'00
Extrait n° 2: 10'27
Extrait n° 3: 28'50
Extrait n° 4: 45'45
Extrait n° 5: 58'51

Guide d'écoute

par les élèves du Conservatoire de Montpellier



Extrait n° 4

Sanctus

Dans ce mouvement, Britten explore des sonorités insolites : l'écriture musicale semble s'inspirer de celles des orchestres balinais, nommés « gamelans », à laquelle le compositeur avait été initié dans les années 1940.

J'écoute

- la voix soliste du soprano
- le frémissement des percussions (cloches et xylophones)
- l'entrée des chœurs sur « Pleni sunt coeli »
- l'immense crescendo et la clameur des cuivres célébrant la gloire divine



Extrait n° 5

Libera me

Le finale, *Libera me*, reprend des idées musicales ou liturgiques déjà exprimées au cours de l'œuvre : il symbolise la rencontre entre le ténor et le baryton, deux soldats prétendument ennemis (l'un anglais, l'autre allemand). Le ténor entame son dernier récit, sur les vers du poème *Strange meeting*, qui se conclut ainsi :

I am the enemy you killed, my friend.

I knew you in this dark: for so you frowned

Yesterday through me as you jabbed and killed.

I parried; but my hands were loath and cold.

Let us sleep now. . . .

Je suis l'ennemi que tu as tué, mon ami.

Je t'ai rencontré dans la nuit, le regard froncé.

Hier, quand tu m'as assailli et tué je voulais en faire autant.

Mais mes mains froides ont refusé. Dormons maintenant.

Les deux martyrs répètent « Let us sleep now » (« Laissez-nous dormir maintenant »), avant que leur voix ne se fondent avec celles du chœur masculin et du soprano en un « In Paradisium ». L'œuvre se conclut sur le *Requiem æternam*.

J'écoute

- la masse orchestrale s'étoffant progressivement
- le grand crescendo du début du mouvement
- le funeste retentissement des cloches, tel un glas lointain, qui marque la fin de l'œuvre

3

points de vocabulaire

Crescendo

Terme italien désignant une augmentation progressive de l'intensité sonore, allant par exemple de la nuance *piano* (doux) à la nuance *fortissimo* (très fort)..

Rythme

Le rythme détermine la durée des notes les unes par rapport aux autres. La notion de rythme ne doit pas se confondre avec celle de *tempo*, qui renvoie, elle, à la vitesse d'exécution d'une pièce musicale.

Tessiture

Étendue dans laquelle une voix évolue avec un maximum d'aisance. Il existe différentes tessitures de voix. Les plus habituelles sont : soprano, mezzo-soprano et alto chez les femmes, ténor, baryton et basse chez les hommes.

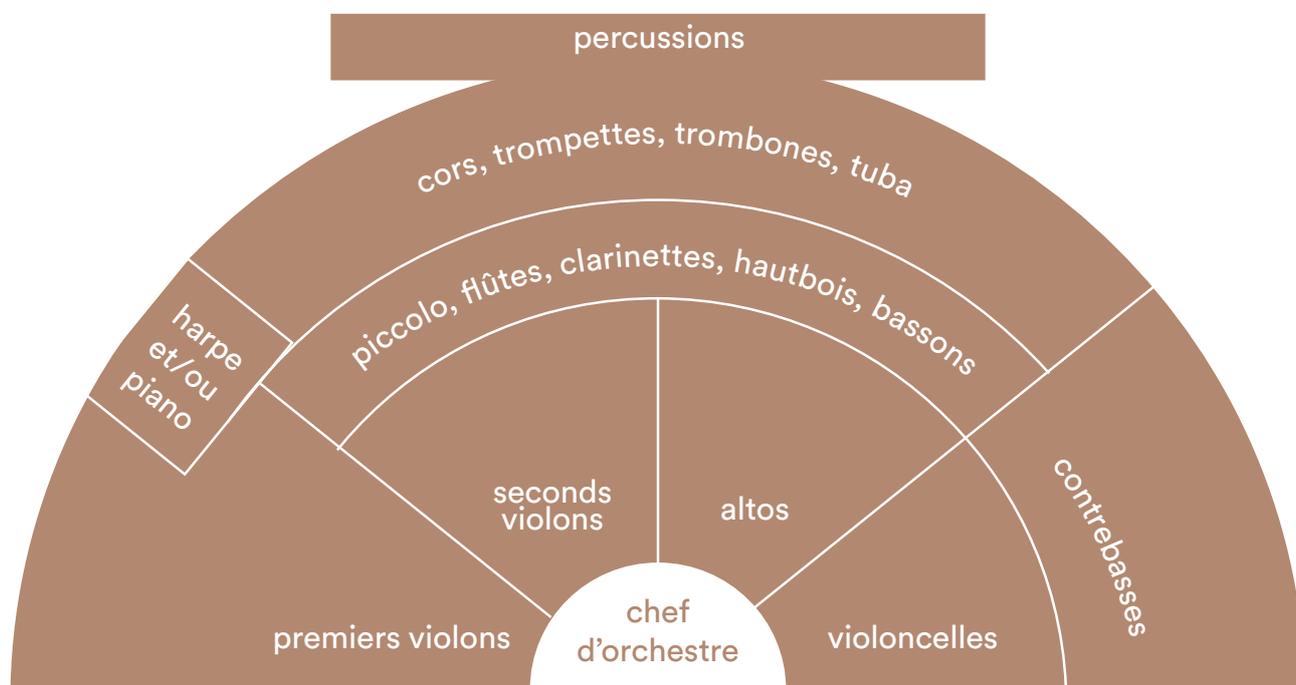
La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments - les cordes, les bois, les cuivres et les percussions - placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »), ajoutant aux instruments habituels des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Coin des critiques musicales

par les élèves du Conservatoire de Montpellier

**Léa Clément
(chanteuse
et chef de chœur)**

Cette œuvre est monumentale, tant par sa durée (environ 1h30), que par son effectif (deux orchestres, deux chœurs, un orgue ainsi que les trois chanteurs solistes). Requiem non liturgique, profane et pacifique, le *War Requiem* m'apparaît comme une architecture complexe et implacable, d'une échelle surdimensionnée, une machinerie presque industrielle. J'aurais particulièrement souhaité pouvoir vivre cette expérience sonore dans les conditions de sa création.

Le fait d'écouter et de travailler cette œuvre m'a permis de comprendre le style de Benjamin Britten, ce compositeur aux multiples facettes (qui était également chef d'orchestre, altiste et pianiste), et les motivations qui l'ont poussé à écrire cette œuvre colossale et puissante. On y découvre un Benjamin Britten touché par la guerre, qui met sa sensibilité et sa détermination au service d'un *Requiem* magnifique, entrecoupé de poèmes de Wilfred Owen. Britten livre ainsi un bel hommage aux âmes des défunts de guerre.

**Mathilde Polizzy
(chanteuse
et pianiste)**

**Melchior Farudja
(saxophoniste)**

Je connaissais très peu l'œuvre de Britten : étudier son *War Requiem* a été pour moi une occasion de découvrir ce compositeur. Ce qui m'a frappé à l'écoute de ce Requiem, c'est la puissance du chœur et de l'orchestre, alliés au lyrisme des voix solistes. La force des nombreuses percussions, les apparitions de l'orgue et l'intensité des chœurs sont impressionnantes. Cette œuvre, réel plaidoyer contre la guerre, nous plonge dans l'horreur des batailles et demeure, aujourd'hui encore, terriblement actuelle.



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale,
Michael Schønwandt
chef principal

**Service Développement Culturel et Numérique,
Actions et Médiations artistiques et pédagogiques**

Carnet réalisé sous la direction de
Jonathan Parisi

Rédaction des textes
Flore Levyne
Jonathan Parisi

et les élèves du Conservatoire de Montpellier
sous la coordination de **Léa Becvort**, professeur au CRR
Léa Clément
Melchior Farudja
Mathilde Polizzy

Maquette et réalisation graphique
Audrey Brahimi

Document également disponible sur :
www.opera-orchestre-montpellier.fr



montpellier
Méditerranée
métropole